

les détails qui vous concernent ; j'ai acquis par ce moyen la certitude que le seul désir d'obliger vous a déterminé à secourir mon neveu."

(*La fin au No. prochain.*)

BIOGRAPHIE AMÉRICAINE.

(*Pour l'Encyclopédie Canadienne.*)

GARAKONTIIE², chef Iroquois, de la tribu d'Onnontagué, s'acquit un grand crédit auprès de ses compatriotes, par ses belles actions à la guerre, et sa dextérité à manier les esprits dans les conseils, talent qu'il possédait par-dessus tous ses collègues, quoiqu'il fût né avec un meilleur naturel, et qu'il montrât beaucoup plus de douceur et de droiture, deux qualités également contraires au génie de sa nation. Il aimait sincèrement les Français, et il leur en donna des preuves dans la guerre de 1660, en retirant un grand nombre d'entre-eux des mains des Agniers. Il s'acquit par là la considération de M. d'ARGENSON, comme celle de son successeur, le baron d'AVAUGOUR, qui crut pouvoir envoyer sans crainte le P. LEMOYNE, jésuite, dans son canton, en qualité d'ambassadeur. GARAKONTIIE² vint à sa rencontre à deux lieues de distance, contre la coutume de son pays, qui ne permettait pas d'aller au-devant des députés au-delà d'un quart de lieue. Il fit preuve en cette occasion d'une bien grande délicatesse de politique, car sans conduire d'abord le député français à sa demeure, il alla le présenter aux différents chefs, qu'il croyait devoir amener à son avis, qui était de faire la paix, en la leur faisant envisager comme leur propre ouvrage, sachant bien que s'il paraissait en faire son affaire particulière, un grand nombre s'y opposeraient par jalousie. Ayant atteint son but, il partit pour Québec, vers la mi-septembre 1661, avec les députés des Goyogois (*Cayugas*) et des Tsonnonthouans (*Senecas*). Il rencontra sur sa route une troupe de guerriers de sa tribu commandés par le chef de guerre OUREOUTI. Ils étaient chargés de chevelures et de dépouilles sanglantes. A cette vue, il parut embarrassé ; ses compagnons étaient d'avis de rebrousser chemin, ne pouvant se persuader qu'on les reçut comme ambassadeurs, après ce qui s'était passé ; mais après avoir réfléchi, et avoir fait entendre aux députés qu'il ne pouvait y avoir aucun danger pour eux, tandis qu'il y avait un missionnaire et d'autres Français dans leur canton, il continua sa route, et aborda à l'île de Montréal, où il fut reçu avec distinction. Il eut avec le gouverneur général des entretiens particuliers, où il fit paraître beaucoup d'esprit et de jugement. Ayant pris connaissance des propositions de M. d'Avaugour, il reprit la route de son pays, promettant d'être de retour avant la fin du printemps. Arrivé dans son canton, il fut